

Encadrement : E. Rosso, C. Michel D'Annoville, B. Caseau

La statuaire antique connaît dans l'Antiquité Tardive un mouvement de rejet culturel et religieux, qui conduit à son élimination progressive des espaces publics et privés dans le monde romain. La destruction des statues antiques a été principalement étudiée au travers des textes hagiographiques qui, le plus souvent, louent la pratique d'élimination des statues divines, mais aussi à partir des témoignages épigraphiques et des collections de statues brisées ou remployées. Ce phénomène accompagne la christianisation de l'empire romain, dans la mesure où il était demandé aux nouveaux chrétiens de se détourner des dieux, et de ne pas conserver chez eux d'objets culturels. Assez souvent donc, le moyen le plus sûr d'y parvenir revenait à éliminer les statues divines qui pouvaient se trouver dans les maisons particulières. Un canon du concile d'Elvire, au début du IV^e siècle, refuse le titre de martyr aux chrétiens qui seraient tués pour avoir attaqué des idoles. Des attaques ponctuelles sur les statues présentes dans l'espace public se produisent cependant, même si elles ne se produisent pas partout. Après les décrets de Théodose ordonnant la fermeture des temples et l'interdiction des sacrifices, les statues divines n'ont plus de fonction culturelle. La fin de la période protobyzantine voit un changement culturel dans le rapport à la statuaire qui devient encombrante et dont on se débarrasse, par peur d'être accusé de se livrer à des pratiques païennes interdites. Une élimination plus systématique de la statuaire se met en place, notamment en Orient mais aussi en Occident, avec une capacité destructrice bien plus efficace que les atteintes ponctuelles dont la statuaire antique avait été la cible dans les siècles antérieurs.

L'étude des vestiges archéologiques relatifs à l'évolution des lieux de culte païens à la fin de l'Antiquité a permis d'affiner la chronologie du phénomène, puisque des cas d'abandon, mais aussi de destruction sont connus dès le III^e s. ap. J.-C. ; les travaux récents menés sur la « *damnatio memoriae* » des empereurs ont considérablement renouvelé nos connaissances sur les supports, les agents et les effets d'actions coordonnées et organisées à grande échelle ; de ce fait, on a aujourd'hui une vision plus juste de la diversité des pratiques qui affectent la statuaire antique durant l'Antiquité Tardive : transferts/déplacements, re-sémantisations, substitutions, transformations, désacralisations, mises au rebut. Les témoins épigraphiques ont fait l'objet d'enquêtes spécifiques, tout comme certains ensembles régionaux (ceux d'Asie Mineure et plus largement, des provinces orientales) ; en outre le devenir des statues divines et « culturelles » a tout particulièrement retenu l'attention, en raison de la riche tradition textuelle qui en fait état. En revanche les modalités concrètes de la mutilation et de la destruction de sculptures de tous types (statues-portraits, impériales ou non, groupes mythologiques ou œuvres à caractère « ornemental »), envisagées dans leurs contextes archéologiques spécifiques, n'ont pas encore fait l'objet d'une étude systématique. La nouveauté et l'originalité de ce projet résident donc dans une perspective de longue durée (IIIe-VIIe s. ap. J.-C.), une attention particulière portée aux traces matérielles de la destruction, une approche croisant analyse des sources textuelles et observations techniques sur les œuvres elles-mêmes, ainsi qu'une contextualisation archéologique fine des témoignages ; seule une approche « stratigraphique » peut en effet fournir des indices précis sur la chronologie des destructions et leurs contextes politiques et religieux. À partir d'ensembles statuaires issus de différents horizons géographiques et temporels, des provinces gauloises à l'Asie Mineure et de la Syrie à l'Afrique, il s'agira de mettre en œuvre une approche multiscalaire (province, cité, type d'espace) pour proposer une cartographie du phénomène, mais aussi d'établir une méthodologie rigoureuse visant à caractériser le caractère intentionnel des destructions (traces des outils utilisés, profil des cassures, parties du corps ou du visage concernées) ; une typologie des atteintes à l'encontre des statues pourra ainsi être envisagée.

L'encadrement sera composé de trois spécialistes du monde romain classique et tardo-antique.

Emmanuelle Rosso est PR en histoire de l'art et archéologie du monde romain à Sorbonne Université ; elle est spécialiste de la statuaire romaine, des expressions figurées des idéologies politiques et religieuses et des espaces de représentations dans le monde romain.

Caroline Michel d'Annoville (PR histoire de l'art et archéologie- Sorbonne Université, UMR Orient et Méditerranée) est spécialiste de l'Antiquité tardive. Elle a travaillé sur la réception et les usages des statues dans les provinces occidentales durant l'Antiquité tardive.

Béatrice Caseau (PR histoire byzantine) est historienne et a travaillé sur les destructions de la statuaire à l'époque de la christianisation de l'empire et durant le Moyen âge byzantin, principalement à travers la documentation écrite.

L'équipe de recherche de rattachement (UR 4081 « Rome et ses renaissances ») se caractérise précisément par l'étude croisée de l'Antiquité et de ses réceptions, des textes et des représentations figurées.

Bibliographie indicative :

Faire parler et faire taire les statues : de l'invention de l'écriture à l'usage de l'explosif, Études réunies par C. Michel d'Annoville et Y. Rivière, Rome : École française de Rome, 2016.

Balty, J.Ch., Cazes, D., Rosso, E. 2024. *Sculptures antiques Chiragan (Martres Tolosane). Les Portraits romains*, I.4. *Des Sévères à la Tétrarchie*, Toulouse.

Caseau, B. 2001. 'Polemien Lithois. La désacralisation des espaces et des objets religieux païens durant l'Antiquité tardive', in *Le sacré et son inscription dans l'espace à Byzance et en Occident. Etudes comparées*, ed. M. Kaplan, Paris, 61–123.

Caseau, B. 2004. 'The fate of rural temples in Late Antiquity and the Christianisation of the countryside', in *Recent Research on the Late Antique Countryside*, eds. W. Bowden, L. Lavan & C. Machado (Late Antique Archaeology 2), Leiden & Boston, 105–144.

Ghermani, N., Michel d'Annoville, C. (éd.). 2022. *Image et droit*, École française de Rome, Collection de l'École française de Rome, Rome.

Kristensen, T.M. 2013. *Making and breaking the Gods: Christian responses to pagan sculpture in Late Antiquity*, Aarhus.

Michel d'Annoville, C. 2015. « Penser les images des dieux païens au tournant du III^e siècle. Les réflexions d'Arnobé sur les statues divines (Adversus nationes, Livre VI, 8-26) », dans Huet V., Estienne S., Lissarrague F., Prost F. (sous la direction), *Figures de dieux. Construire le divin en images*, Presse Universitaire de Rennes, 223- 240.

Kristensen, T.M. 2016, Stirling L, *The Afterlife of Greek and Roman Sculpture: Late Antique Responses and Practices*. Ann Arbor: University of Michigan Press.

Jacobs, Ine. 2010. "Production to Destruction? Pagan and Mythological Statuary in Asia Minor." *American Journal of Archaeology* 114.2: 267-303.

Van Andringa, W. 2014. *La fin des dieux. Les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e siècle apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales)*, Gallia 71.1.

Varner, E. R. 2004. *Mutilation and Transformation. Damnatio Memoriae and Roman Imperial Portraiture* (Monumenta Graeca et Romana 10). Leiden/Boston: Brill.